VINCENT DE BEAUVAIS, De l'institution morale du prince

Édit., prés., annot. par Charles Munier. Paris, Éditions du Cerf, coll. «Sagesses chrétiennes», 2010, 350 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22491>
DOI : 10.4000/assr.22491
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « VINCENT DE BEAUVAIS, De l'institution morale du prince », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-116, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22491>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

VINCENT DE BEAUVAIS, De l'institution morale du prince

Édit., prés., annot. par Charles Munier. Paris, Éditions du Cerf, coll. «Sagesses chrétiennes», 2010, 350 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

VINCENT DE BEAUVAIS, De l'institution morale du prince, Édit., prés., annot. par Charles Munier. Paris, Éditions du Cerf, coll. «Sagesses chrétiennes», 2010, 350 p.

- 1 Le *De morali principis institutione* n'est pas le plus connu des ouvrages de Vincent de Beauvais dont on sait à quel point le *Speculum maius* a fait la notoriété du dominicain. Pourtant, Charles Munier a choisi de traduire ce traité, véritable Miroir de prince et manuel d'éthique politique fondé sur des *auctoritates* classiquement distribuées (Ancien et Nouveau Testaments, écrits patristiques, auteurs carolingiens et, à travers eux, auteurs antiques). Composé à la fin de la vie de son auteur, vers 1260-1262, ce texte fut dédié à LouisIX, roi de France et à Thibaut V, roi de Navarre et comte de Champagne, gendre du roi. Le contenu s'inscrit dans la plus pure tradition des écrits didactiques à l'attention des princes, tels que Jacques Krynen les a décrits dans sa thèse de doctorat. Tout y est: sagesse du prince, bonté du prince, origine du pouvoir, vanité du pouvoir... Une insistance peut-être sur le danger de la flatterie et son cortège de vices: adulation, envie, ambition, cupidité. Une originalité sans doute autour de l'image du roi image de la Trinité.
- 2 L'introduction de quelque cent vingt-quatre pages, par Charles Munier, présente le dominicain Vincent de Beauvais, sa vie, son œuvre éditoriale, la structure du *Speculum maius*; le genre du Miroir du prince et la métaphore spéculaire; l'historiographie du genre de l'époque carolingienne jusqu'au contemporain de Vincent à savoir Guibert de Tournai; les sources du traité; son analyse détaillée chapitre par chapitre; le genre du *tractatus* et sa mise en œuvre; enfin le style de l'auteur. En épilogue, l'historien esquisse

l'hypothèse d'une possible influence du *De morali principis institutione* sur les célèbres *Enseignements* de Saint Louis à son fils Philippe. Suit une bibliographie d'une dizaine de pages. Arrive ensuite la traduction du texte de Vincent de Beauvais sous le titre «De l'institution morale du prince» en cent soixante-dix pages. Le volume se clôt sur deux annexes: le prologue du traité *De eruditione filiorum nobilium* et le texte bien connu des *Enseignements* de saint Louis dit aussi *Testament politique de saint Louis*.

- 3 Si la traduction de ce traité devient ainsi avantageusement accessible à tout lecteur non latiniste et si le genre du Miroir de prince est hautement utile à toute histoire politique qu'elle soit culturelle ou événementielle, le volume ne laisse pas pour autant d'interroger, sur certains points, le lecteur plus averti. On regrette en effet que le traducteur n'ait pas indiqué les sources manuscrites précises du texte latin de sa traduction, laquelle se fonde sur l'édition de Robert J. Schneider, de 1995, élément important qui n'est évoqué que succinctement et sans autre commentaire à la note 2, page 7. Plus troublant, on s'étonnera que l'auteur sous-titre son ouvrage «édition» là où, sauf à redéfinir le vocabulaire, il s'agit en réalité d'une traduction. Par ailleurs, la bibliographie sur les sujets évoqués laisse à désirer. Comment, dans un paragraphe qui se veut généraliste sur le thème historique des sermons médiévaux, ne pas citer le travail de Nicole Bériou et au moins un de ses ouvrages dont tous font référence, au lieu de citer trois titres respectivement de 1949, 1936 et 1932? *Idem* pour l'étude de la compilation et des compilateurs qui méconnaissent l'œuvre de Bernard Guenée ou celle d'Alastair Minnis ou encore pour l'évocation des terreurs de l'an mil qui ne cite pas Sylvain Guggenheim ni Johannes Fried. On regrettera aussi que l'auteur du volume ne prenne pas en compte l'actualité des problématiques médiévistes actuelles liées à la récente recherche en cours, ce qui peut rendre caduque la fiabilité de l'ensemble de son propos. Par exemple, «la lutte entre la théologie et l'idéal monastique d'une part, [la lutte entre] la théologie et les conceptions scolastiques de l'autre» (p. 28) est une image obsolète de la vie culturelle des XII^e et XIII^e siècles, notamment depuis les travaux de Cédric Giraud qui montrent à quel point le monde du cloître ne s'oppose pas au monde de l'école. Enfin, on peut rester dubitatif sur l'hypothèse du *De morali principis institutione* comme source des *Enseignements de saint Louis* sur le seul argument d'«une comparaison de leurs idées-forces respectives» alors même que la production médiévale de la pensée se joue par réemploi et par stratification.